

Le week-end idéal de **Zep**



Philippe Chappuis, dit Zep, auteur suisse de bande dessinée et papa du personnage Titeuf, sort *Suivez la mèche**, un nouvel album de son héros créé en 1992. À la tête d'une famille recomposée, il réside à Genève, mais revient très régulièrement à Paris où vivent deux de ses enfants.

Que faites-vous lorsque vous ne travaillez pas ?

Zep Quand je suis à Genève, je vis avec mon épouse, et l'un de mes fils, dans une grande maison du XVIII^e siècle, avec vue sur le mont Blanc. Nous aimons partir en balade et profiter de la nature environnante. Un week-end sur deux, je reviens à Paris où vivent mes deux autres enfants, ma fille de 17 ans, lycéenne, et mon fils de 20 ans, qui est étudiant. Le temps passé en leur compagnie est sacré. Mon appartement étant situé près de Beaubourg, un emplacement central, nous nous promenons dans le Marais, dans le Quartier latin, jusqu'à la place de la Concorde. Nous avons nos habitudes, comme celle de déjeuner chez Mariage Frères, rue du Bourg-Tibourg (Paris 4^e), qui sert d'étonnants plats et des pâtisseries préparés à base de thé, ou chez Hoct & Loca, une incroyable chocolaterie, rue de la Verrerie (4^e), qui propose un brunch à tomber par terre.

Faites-vous les boutiques ?

Je suis surtout un fan des librairies – généralistes ou spécialisées – comme Super Héros, rue Saint-

Martin (3^e), qui met à l'honneur la BD. Je peux y flâner des heures, à toucher, respirer, feuilleter les ouvrages. À Paris, l'offre dans ce domaine est incroyable, surtout quand on la compare au nombre d'habitants. À Londres ou à New York, il n'y en a pas autant.

Arrêtez-vous de dessiner lors de vos temps libres ?

Difficilement, car c'est mon plaisir numéroté dans la vie. J'ai toujours avec moi un carnet petit format, donc discret, des feutres et des crayons. Avec ma fille, nous aimons dessiner dans la rue. Posés près de la fontaine Stravinsky (4^e), nous croquons les gens qui passent, en attrapant certains traits, de leur visage, de leur démarche... C'est une façon d'observer le monde.

Allez-vous au cinéma ?

J'adore me faire une toile à l'UGC des Halles. Avec ses 27 salles, il y a forcément un film qui me branche ! Au gré de mes promenades, je me rends aussi dans des petits cinés d'art et d'essai, pleins de charme. Leurs places sont à 5 euros, alors qu'à Genève, c'est quatre fois plus cher ! Ma fille est très cinéphile : certains jours, nous enchaînons jusqu'à trois séances.

Passez-vous du temps en cuisine ?

Avec mes enfants, je vais souvent au restaurant. Ma fille, qui est devenue végétarienne, m'a fait découvrir des tables très créatives, comme Polichinelle, dans le 15^e. Le choix dans ce domaine s'est beaucoup enrichi : la salade de chèvre chaud comme seule option pour ceux qui ne mangent pas de viande est heureusement un vieux souvenir.

Visitez-vous les musées ?

Oui, c'est l'un de mes plaisirs parisiens. Avec mes enfants, j'ai toujours misé sur des visites courtes, en ciblant un tableau en particulier, ou une salle, pour

une durée d'une heure maximum. Les virées à rallonge dans les musées, comme les repas qui durent des heures, peuvent donner la nausée. Nous visitons aussi les galeries d'art contemporain, comme Perrotin, toujours de grande qualité.

Êtes-vous un adepte de la grasse matinée ?

Ah ! Non, car j'apprécie les matins. À Paris comme à Genève, au saut du lit, à 8 heures, je dessine en attendant que ma progéniture ouvre l'œil. Heureusement, elle ne se lève plus à midi !

Observez-vous un rituel ?

Plus maintenant. Lorsque mes enfants étaient petits, allongés sur mon lit, nous regardions *Les Simpson* à la télévision en mangeant des sushis. Maintenant qu'ils ont grandi, on manque un peu de place...

À quoi ressemblaient les week-ends dans votre jeunesse ?

Habitant à Genève, nous rendions visite à ma grand-mère. J'ai le souvenir de déjeuners interminables. Les femmes s'occupaient du service, alors que les hommes refaisaient le monde, sans bouger le petit doigt : une autre époque ! Pour m'occuper, je regardais Jacques Martin à la télé et je dessinais. En été, nous étions dans notre jardin ouvrier, je m'inventais des histoires et faisais des batailles d'eau avec ma grande sœur.

Titeuf aime-t-il les week-ends ?

Bien sûr, car il n'y a pas d'école, c'est la liberté. Il doit tout de même batailler contre ses parents, qui lui prévoient plein d'activités, alors qu'il veut juste voir ses copains et jouer à la console. Un enfant d'aujourd'hui, non ? ■

Propos recueillis par Clémence Levasseur.

* *Suivez la mèche*, de Zep. Glénat, 48 p., 11,50 €.

festival international de jardins Hortillonnages Amiens 2023



du 27 mai au 15 octobre

50 œuvres paysagères et artistiques à découvrir à pied et en barque



www.artetjardins-hdf.com
festival@artetjardins-hdf.com
06 78 53 55 92